

sans doute prise pour Agnès Hruza. L'autre témoin a vu le meurtrier allant et venant sur la lisière du bois, et derrière lui deux autres Juifs accroupis. Quelques minutes après, Agnès, que ces misérables attendaient, tombait entre leurs mains. Le bâton d'Hülsner fut retrouvé, ainsi que ses habits encore tachés de sang. Pas le moindre doute ne subsista au sujet de sa culpabilité.

Voici la disposition des lieux : dans le fond est la ville de Polna, le chemin est celui que suivait Agnès. Le meurtrier embusqué derrière les jeunes arbres l'a étourdie d'un ou de plusieurs coups de bâton sur le chemin, et l'a entraînée au pied du grand pin où les complices attendaient et où s'est accompli le crime mystérieux.

La piété des habitants a commémoré le souvenir du martyre de la pieuse et vertueuse jeune fille : une petite niche contenant une image pieuse et des fleurs est fixée au tronc du grand pin ; une croix s'élève à la place où le sang de la vierge chrétienne a coulé.

Entre temps, on découvrit dans le même bois, les restes d'une autre jeune fille du Haut-Veznitz, Marie Klima, disparue depuis plus d'un an. Les dépositions d'innombrables témoins ont encore établi la culpabilité du juif Hülsner, mais dans cette affaire comme dans l'autre, on n'a pas trouvé ses complices, que la justice a l'air de ne vouloir pas découvrir.

Condamné à mort au mois de septembre 1899, à Kuttenberg, Hülsner a été condamné une seconde fois à mort à Fisek, après un procès qui a tenu le public dans l'attente pendant vingt jours.

Cette double condamnation a atterré les Juifs.

Agnès Hruza est, on peut le dire, l'objet d'un culte populaire. On veut son portrait encadré de lis, d'épines et orné de la palme des martyrs. Des visiteurs sans nombre vont prier sur sa tombe. Le jour du crime, elle avait sur elle son chapelet qui ne la quittait jamais : le chapelet n'a pas été retrouvé, pas plus que le livre de messe que la pauvre Marie Klima avait aussi sur elle quand elle a été assassinée.

Avertissement d'un élève à son professeur

M. Jouffroy reçut un jour une lettre, signée : *Ozanam étudiant*. Il avait connu dans son enfance le souffle de Dieu, et